

forti. Monsieur est descendu, Monsieur est monté, cela veut dire qu'il est sorti, descendu, monté actuellement dans le tems qu'on parle. Ces dernières expressions sont proprement dans un sens passif, au lieu que les autres sont dans un sens actif. *Ménage.*

On dit toujours *je suis entré, & non pas j'ai entré.*

Monter à cheval, Monter un cheval.

Quand on va d'un lieu à l'autre, ou que l'on s'exerce dans un même lieu sans avoir égard à la qualité du cheval, on dit *monter à cheval.* *Je montai bien à cheval avant le jour. Il monte tous les matins à cheval dans l'Académie de Bernardi. Les Médecins lui ont ordonné de monter à cheval pour faire de l'exercice.*

Quand on a égard à la qualité du cheval, & qu'on parle d'un cheval, ou de plusieurs chevaux en particulier, on dit *monter un cheval.* *Je n'ai jamais monté de cheval plus rude. Les Académistes de Bernardi montent d'excellens chevaux. Bouhours.*

Monument.

On se sert quelquefois de ce mot pour dire tombeau, mais ce n'est que dans la Poësie, ou dans la belle Prose.

L'Académie dit qu'il est vieux.

Mordre la poussière.

On dit assez élégamment en Poësie, *faire mordre la poussière*, pour signifier atterrir, tuer. *Ils firent mordre la poussière à leurs ennemis.*

On dit en manière de proverbe, *un aveugle, morderoit*, c'est-à-dire, *cela est si clair qu'un aveugle même le pourroit voir.* Cette expression est fort bizarre, & du style familier.

Morigéner, Moriginer.

Quelques personnes disent *moriginer.*

Il est mort, Il a été tué.

Quand une personne a été tuée à la guerre sur le champ, il ne faut pas dire *il est mort*, mais *il a été tué*, comme, *Mr. d'Artagnan fut tué au siège de Maftricht, Mr. le Comte de Solms a été tué au combat de Steinkerke.* Quand on n'a pas été tué sur le champ, on dit bien, *il est mort*, comme, *Il est mort de ses blessures au siège de Charleroi.* On peut quelquefois se servir du mot de *mourir*, en parlant d'un brave tué sur la place, principalement quand on parle de sa mort, non comme d'une chose présente, mais comme d'une chose passée, & qu'on en parle d'une manière éloquente. Par exemple, *Il mourut, ce jeune Prince, si digne de vivre & de régner; & il mourut malheureusement après avoir passé le Rhin.* &c.

Quoiqu'on ne dise pas d'un homme qui a été tué sur le champ, & dont la mort est toute fraîche, *il est mort dans le combat*, on ne laisse pas de dire, *la liste des morts, on l'a trouvé parmi les morts.* Bouhours.

Mortaise, Mortoise.

Le premier est le plus usité.

L'Académie les dit également.

Elle a suprimé *mortoise* dans la nouv. Edit. de son Dictionnaire.

Mortifier, Mortification.

Il y a déjà quelque tems qu'on se sert de ces mots à peu près dans le sens de *chagriner* & de *chagrin*. Exemples, *Ce Courtisan a été mortifié. Il a reçu une grande*

grande mortification. Il y a bien des mortifications à es-
suyer à la Cour. Bouhours, Rem. Nouv.

Morue, Molue.

Il n'y a que le premier qui soit du bel usage, Ménage.

Des Mots qui se prononcent en o,

Et de ceux qui se prononcent en ou,

On prononce par o, Abuse, saroser, boëie, chose,
Cologne, concombre, côté, côté, côté, corvée, fosse,
fromage, froment, hommage, maltôte, maltôtier,
manseau, ormeau, porcelaine, profil, porphyre, por-
trait, profit, promène, & tous les mots en ome, om-
me, one, omne, comme, Rome, pomme, pommeau,
Bellone, bonne, mignonne, &c.

On prononce par ou, aujourd'hui, Boulogne, Cou-
vent, croupe, croupion, Douai, fourmi, fourviture,
Louis, Louise, mouette, nourir, nourriture, nouricier,
nourisson, le mois d'Or, outarde, Potête, (quoiqu'on
écrive Poète,) pauliot, Toulouse, tourment. On dit
aussi cou, sou, mou, sou, & non pas cok, fol, vol,
fol. Ménage.

On dit Moïse, Pentecôte, Pologne, patsau, serpolet,
plutôt que Mouïse, Pentecôte, Pologne, pouteau,
serpoulet.

On dit au contraire Bourdeaux & Nouël, plutôt
que Bordeaux & Noël. Ménage.

Mots consacrés.

On appelle ainsi en François certains mots particu-
liers qui ne sont bons qu'en un endroit, & on leur
a peut-être donné ce nom, parce que ces mots ont
commencé par la Religion, dont les mystères n'ont
pu être exprimés que par des mots faits exprès. Tri-
nité, Incarnation, Nativité, Transfiguration, Annon-
ciation,

ciation, Visitation, Assomption, &c. sont des mots
consacrés, aussi bien que Cène, Cénacle, Fraction
du pain, &c. Des Apôtres, &c. De la Religion on a étendu ce mot de consacré,
aux Sciences & aux Arts; de sorte que les mots pro-
pres des Sciences & des Arts s'appellent des mots con-
sacrés, comme rarefaction, condensation, en matière
de Physique; groupes, attitudes en matière de Pein-
ture, &c.

Il faut se servir sans difficulté des mots consacrés
dans les endroits où ils sont attachés, & qui vou-
droit dire, par exemple, La Fête de la naissance de
Notre Seigneur; la Fête de la visite de la Vierge, ne
droit rien qui vaille; l'usage veut qu'on dise, la Nati-
vité & la Visitation, en parlant de ces deux mystères,
&c. Ce n'est pas qu'on ne puisse dire, la naissance de
Notre Seigneur, & la visite de la Vierge. Par exemple,
La naissance de Notre Seigneur est bien différente de
celle des Princes. La visite que rendit la Vierge à sa
cousine, n'avait rien des visites profanes du monde.
L'usage veut aussi qu'on dise la Cène & le Cénacle;
& ceux qui disent une chambre haute pour le Cénacle,
devroient dire le super pour la Cène, Bouhours.

Des Mots nouveaux, & des Expressions nouvelles.

Il n'y a pas long-tems qu'un Auteur agréable &
judicieux a donné au public un petit Ouvrage, où il
se moque finement de plusieurs expressions nouvel-
les, qui n'ont cours que parmi certains extravagans,
qui affectent à tort & à travers tout ce qui n'est pas
commun. Il est fort avantageux à notre Langue qu'il
se trouve des gens raisonnables qui s'opposent forte-
ment à de si grands abus. Voici à-peu-près un pe-
tit extrait de tout ce qui est blâmé avec justice dans
le Livre dont je viens de parler. On peut voir ce que
j'ai dit ci-dessus de dérangé, de gros & de joli.

Il y a *apartement*, Il y a *canal*, il y a *caveau*, il y a *toilette*, il y a *barbe*, &c. sont des façons de parler nouvelles, & fort extraordinaires. On a tant dit de fois il y a *apartement*, qu'enfin on s'y est acoutumé, & tout le monde fait ce que cela veut dire, sans que je m'arête à l'expliquer. Les autres expressions ne sont pas si autorisées, ni si connues. Il y a *canal*, veut dire, la Cour se divertit sur le canal. Il y a *caveau*, signifie, on joue chez Monseigneur, dans la petite chambre qu'on prétend qui ressemble à un caveau. Il y a *toilette*, c'est-à-dire, le Roi est à sa toilette. Il y a *barbe* chez Monseigneur, se dit pour on fait la barbe à Monseigneur. Toutes ces locutions sont extravagantes.

On se fert souvent très-mal des mots d'air, & d'airs. En voici des exemples. Cela vous donne d'un air de *vieillard*. Il se donne d'un air d'homme à bonne fortune. Quoi! me parler de la sorte, de l'air dont je suis? Voilà des airs qui ne me plaisent pas. Elle a des airs gauches. Il est permis aux personnes de mon âge de prendre les airs que vous blâmez. Tous ces airs sont fort mal appliqués, & ceux qui en usent sans cesse, devroient s'en coriger. On dit fort bien, Cet homme a bon air. Cette femme a l'air grand. Ils ont grand air. Il parle d'un air à imposer à ceux qui ne le connoitroient pas, &c. Mais tout cela est bien différent de ce que je viens de reprendre.

Il y a des gens qui se servent à tout moment & très-mal à propos, des expressions suivantes; ce qui s'appelle; il est vrai que; c'est-à-dire que; car, enfin; il faut voir; il faut savoir; cela est bien triste; cela est fort; cela est violent; vous n'y songez pas. Exemples, Quand on ne peut se mettre selon sa qualité, c'est ce qui s'appelle un vrai déplaisir. Que vous êtes aimable! il est vrai qu'on ne sauroit vous refuser son cœur. Quand on me dit quelque chose de piquant, c'est-à-dire que je suis toute dérangée. Les Provinciales me sont insupportables, car enfin cela ne fait point voir. Je me suis promenée, il faut voir.

voir. Nous avons ri, il faut savoir. Quand des gens d'une certaine qualité ne peuvent se soutenir à la Cour, cela est bien triste. Quoi! vous me traitez d'ingrate? cela est fort, cela est violent. Tout doux, Monsieur, vous n'y songez pas.

Voici encore quelques autres expressions condamnées. Je l'aime à la folie. Il chante à la perfection. Il m'a fait par merveille. Il n'est pas permis à tout le monde d'avoir autant d'esprit que vous. Quand on est d'une certaine qualité. Une vraie douleur. Un vrai divertissement. Dès que les hommes nous connoissent quelques défauts, ils nous les jettent au nez. Cela me donne des vapeurs horribles. Pourquoi ne pas dire, Je l'aime passionnément. Il chante en perfection. Il m'a fort bien reçu. Tout le monde n'a pas autant d'esprit que vous. Quand on est de qualité. Ils nous les reprochent. Cela me met en fort grande colère.

Quelques gens disent aussi, Des personnes d'un gros relief, c'est-à-dire, de grande qualité. Il a l'esprit léger, c'est-à-dire, il a l'esprit vif, subtil. Travailler légèrement, c'est-à-dire, vite, avec facilité. J'ai une affaire, c'est-à-dire, j'ai une galanterie sérieuse, réglée. J'ai un goût, c'est-à-dire, j'ai une petite amourette.

On a inventé mille termes de Jeu fort ridicules, comme, mettre au mariage, au concubinage, en pénitence, &c.

Il y a des personnes qui appliquent souvent des termes de leur profession à des choses à quoi elles conviennent très-mal. Des gens de guerre, par exemple, parleront en matière d'amour, d'attaquer la place par les formes, de faire les approches, de ruiner les défenses, d'emporter d'assaut, &c. Un Officier de Marine vous dira, qu'il faut faire une bonne manœuvre, gagner le vent, aller à l'abordage, &c.

Toutes les façons de parler que je viens de remarquer, & les autres semblables, ne sont bonnes qu'à rendre ridicules les personnes qui s'en servent, &

ainsi on ne peut les éviter avec trop de précaution.

L'Académie approuve. *Il y a appartement. Se donner des airs. Prendre des airs, de certains airs. Il n'est pas permis à tout le monde d'avoir les mêmes talens, d'avoir un génie si aisé, &c.* Elle ne condamne point aussi l'expression suivante dans le discours ordinaire, *Jetter quelque chose au nez de quelqu'un.*

Voyez l'Avertissement sur la quatrième Edition.

Mots repris dans ce Livre, *Du bon & du mauvais usage de la Langue, & approuvés par l'Académie dans son Dictionnaire.*

L'Auteur de cet Ouvrage est le même qui a composé celui dont je viens de parler dans l'article précédent. Le Public avoue généralement qu'il a le goût bon, aussi est-il du nombre des Académiciens de Paris. Mais quoiqu'il soit de cette Compagnie, il paroît par ses décisions qu'il n'est pas toujours de son sentiment. Il rejette

Maladif, pour dire, sujet à être malade.

Ne bouger. Souventefois.

Le bien de vous voir, l'avantage de vous connoître, au lieu de, *l'honneur de vous voir, de vous connoître.*

Défunt, comme, *Il est défunt, défunt mon père;* au lieu de, *Il est mort, feu mon père.* On peut dire substantivement, selon lui, *Prier pour l'ame du défunt.*

Aller à l'encontre d'une chose, pour s'y opposer.

Soupe, au lieu de *potage.*

Eclanche, au lieu de *gigot.*

Goûter, au lieu de *colation.*

Tirer, au lieu de *peindre.*

Couffin, au lieu de *carreau.*

Les goutes, au lieu de *la goutte.*

Micvre, au lieu de *vif, ranvant.*

Il a de qui tenir, pour dire *il ressemble à son père, ou à sa mère.*

Devaler, devaler les degrés, au lieu de *descendre.*

Cbeoir, pour *tomber.*

L'Office de Connétable, de Chancelier, de Maréchal, &c. au lieu de, *la Charge de Connétable, &c.*

Avaricieux, au lieu d'*avare.*

Champs, pour *campagne*, comme. *Aller aux champs, maison des champs*, au lieu de *maison de campagne, &c.*

Filles de chambre, au lieu de *femmes de chambre.*

Aveindre, pour *tirer hors de quelque lieu.*

Hanter, hanter, au lieu de *fréquenter, fréquentation.*

Sauf correction, sauf le respect de la compagnie, sauf votre respect.

Je m'en suis laissé dire, pour *j'ai oui dire.*

Je n'en puis mais, pour *je n'en suis pas cause.*

Possible, pour *peut-être.*

Etrange, pour *étranger.*

Montée, au lieu d'*escalier, degré.*

Avoir bonne façon, pour *avoir bonne mine.*

Il est bien couvert, pour *il est bien vêtu.*

Deux paires d'habits, pour *deux habits.*

Bref, pour *en un mot, enfin.*

Pour vous faire court, au lieu de *pour trancher court.*

Asable, courtois, au lieu de *civil, bonnête.*

En mon endroit, en son endroit, en votre endroit, &c. au lieu d'*Envers moi, &c.*

Foyeux, marri, au lieu de *gai, fâché.*

Au regard, pour votre regard, au lieu d'*à l'égard, à votre égard.*

Avoir pour agréable, au lieu d'*agréer, trouver bon.*

Je vous crie merci, pour *je vous demande pardon.*

Je prens la plume, je mets la main à la plume.

On ne commence plus ainsi les lettres.

Se revancher d'un bienfait, au lieu de *reconnoître un bienfait.*

A Dieu ne plaise, l'incluse, la présente (en parlant d'une lettre.)

Cet Auteur condamne ces expressions, & l'Académie les approuve. Qui en doit-on croire? Pour-moi je n'oserois prononcer sur cette différence, & j'en laisse juge le Lecteur. Je dirai seulement mon sentiment à l'égard de quelques-unes de ces façons de parler.

Ne bouger me paroît très-bon dans le style familier. Je dis la même chose de *soupe*, que je croi meilleur que *potage* en quelques rencontres, comme, *Venez manger de ma soupe*.

Je croi qu'on peut se servir de *tirer* pour peindre, sur-tout quand on s'est déjà servi de ce dernier mot.

Coussin n'est pas mauvais dans le sens de *carreau*. Il est vrai que ce dernier est beaucoup plus usité. Le Sultan n'avoit acoutumé de s'asseoir que sur des coussins, dit le P. Bouhours dans son *Histoire de d'Aubusson*. l. IV. *Avoir bonne façon* se dit fort bien & mieux qu'*avoir bonne mine*, quand on parle d'une personne de peu, comme, *Ce valet a fort bonne façon. C'est une servante de bonne façon*, &c.

Afable. Voyez ce que j'ai dit sur ce mot.

Outre ces façons de parler, l'Auteur desaprouve encore les suivantes.

En savoir bien long, pour *être habile*.

Opérations de la Campagne. Cette expression est fort usitée par les Gazetiers; mais *Opération* ne se dit qu'en termes de Médecine, de Chirurgie, & de Philosophie.

Congrès, pour *Assemblée de Plénipotentiaires*.

Être déplaisant, pour *être fâché*.

Je vous écris ces lignes, *Ces lignes sont pour vous assurer*. Les personnes polies ne commencent point ainsi leurs lettres.

Mes humbles respects, *mes services bien humbles*. Il faut toujours mettre *très* avec *humble*, lorsqu'on joint ce

ce mot à ceux de *services* & de *respects*. Ce n'est beaucoup d'honneur, ce lui est beaucoup d'honneur, &c. Il faut dire, *C'est beaucoup d'honneur pour moi, pour lui*, &c.

Faveurs, en parlant des bienfaits qu'on a reçus d'une Dame. Ce terme feroit alors une mauvaise équivoque.

Tant il est vrai de dire. Il est donc vrai de dire. Il faut supprimer *de dire*. *Tant il est vrai que*, &c. *Il est donc vrai*, &c.

Recevoir en bonne, en mauvaise part. On dit, *Prendre en bonne, en mauvaise part*.

Monsieur, & cher Père; Madame, & chère Mère, &c. Dites, *Mr. mon cher Père. Mme. ma chère Mère*.

Il y a des personnes qui finissent leurs lettres par, *Votre très-humble & très-affectionné serviteur*. Il est plus civil de ne dire que *très-humble*, que d'ajouter *& très-affectionné*.

J'ai remarqué souvent que la plupart des gens qui s'estiment un peu plus que les personnes à qui ils écrivent, leur donnent rarement du *très-obéissant* à la fin de leurs lettres; mais ceux qui savent vivre n'en usent pas ainsi. Il faut être fort supérieur à quelqu'un pour ne mettre qu'*affectionné* ou *très-affectionné* *Serviteur*.

Voici un examen que j'ai fait nouvellement de ces expressions, sur la dernière Edition du Dictionnaire de l'Académie.

Je n'ai point trouvé de changement à l'égard des suivantes: *Maladis*, *ne bouger*, *souper*, *coussin*, *il a de qui tenir*, *l'Office de Connétable*, &c.

Avâricieux, *champs*, (pour *campagne*), *banter*, *sauf correction*, *deux paires d'habits*, *bref*, (pour *en un mot*, *enfin*), *pour vous faire court*, *afable*, *joyeux*, *au regard*, *avoir pour agréable*, *à Dieu ne plaise*, *l'incluse*, *la présente*, *en savoir bien long*, *je prens la plume*, *je mets la main à la plume*.

Voici celles qui sont supprimées, ou omises. Sou-

ventefois, le bien de vous voir, l'avantage de vous connaître, opérations de la campagne, congrès, (pour Assemblée de Plénipotentiaires) je vous écris ces lignes, ces lignes sont pour vous assurer, tant il est vrai de dire, il est donc vrai de dire, recevoir en bonne, en mauvaise part.

Enfin voici les explications, & les changemens que l'Académie a jugé à propos de faire sur les autres termes.

Défunt. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, le *défunt Roi*, la *défunte Reine*. *Défunt* s'emploie plus ordinairement dans le substantif, les *Enfans du défunt*, le *pauvre défunt*, la *pauvre défunte*, &c.

Aler à l'encontre. Il est du style familier.

Eclanche. On dit plus ordinairement *gigot*.

Coûter pour colation. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des Enfans.

Tirer pour peindre. Il vieillit.

Les gouttes. Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie avec l'article *les*; mais voici deux exemples avec l'article *de*; *il est perdu de gouttes*, *mangé de gouttes*.

Mière. Il est du style familier.

Devaler. Il n'a plus d'usage que parmi le peuple.

Cheoir. Il vieillit.

Filles de chambre. On le appelle aujourd'hui *femmes de chambre*.

Aveindre. Il est du style familier.

Je me suis laissé dire. Il est du style familier.

Je n'en puis mais. Il est du style familier.

Possible, pour *peut-être*. Il est vieux.

Etrange, pour *éloigné*. Il est vieux. On s'en sert encore en Poésie.

Montée, pour *escalier*, *marche*. Il n'est en usage que parmi le peuple.

Avoir bonne façon. Il est du style familier.

Courtois. Il commence à vieillir.

En mon endroit, *en son endroit*, *en votre endroit*, &c. Ces expressions sont hors d'usage, & ne se disent

plus que dans le style de Pratique.

Marri. Il vieillit.

Se revancher d'un bienfait. Il est du style familier.

Voilà une recherche exacte, du moins comme je croi, de toutes ces façons de parler. Je me flatte qu'elle ne déplaira pas aux lecteurs.

Mouchoir.

Il y a des gens qui appellent le mouchoir dont on se sert pour se moucher, un *mouchoir à moucher*, pour le distinguer d'avec celui que les femmes mettent quelquefois sur le cou; mais comme *mouchoir à moucher* donne une vilaine idée, il vaut mieux dire simplement *mouchoir*, ou *mouchoir de poche*, & apeler l'autre un *mouchoir de cou*. Ménage.

Se mouler.

Se mouler sur quelqu'un se dit, mais je ne croi pas cette expression fort noble.

L'Académie ne la désapprouve pas.

Mouvement.

Ce mot a une signification nouvelle qui est fort en usage. On dit en parlant d'un homme d'intrigues qui a fait jouer toutes sortes de ressorts pour réussir dans une affaire, *Il s'est donné bien du mouvement là-dessus*. On dit au contraire, *Il n'a eu aucun mouvement sur cela*. Ces façons de parler viennent apparemment de la guerre, car le mot de *mouvement* y est très-commun. *Faire les mouvemens de l'exercice militaire*. *Les armées n'ont point encore fait de mouvement*. *Il est très-dangereux de faire de grands mouvemens devant un ennemi puissant, sur le point d'en venir aux mains*. Bouhours.

Mouvemens se dit élégamment pour les figures paté.

patétiques & propres à exciter les grandes passions. Il y a de grands mouvemens en cette pièce. Il s'est servi de tous les mouvemens de l'éloquence.

Musle, Mousse.

Musle se dit du bas de la tête de quelques animaux, comme des bœufs, des vaches, & d'autres semblables. *Mousse*, dont quelques personnes se servent au lieu de *musle*, signifie toute autre chose.

Mugir, Mugissement.

Ces mots font beaux dans le figuré, mais je les croi plus de la Poësie que de la Prose.

La chicane en courroux mugit dans la grand-sale.
Despréaux.

Munition.

Quelques-uns disent *amunition*, mais très-mal. *Du pain de munition.* Il y a toutes sortes de *munitions* dans cette place.

Murier, Meurier. Mure, Meure.

On prononce *murier* & *mure*, & on peut même les orthographier ainsi, *Ménage*.

Murmurateur.

Ce mot est de l'invention de Mrs. de Port-Royal, & il n'y a guère que ces Ecrivains qui s'en servent. *Doutes.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Muscadin, Muscardin.

Il n'y a que le premier qui soit aujourd'hui d'usage.

Mutations.

Ce mot se dit quelquefois avec plus de grace que *changemens*. Réfl.

Mutiné.

Mutiné.

Ce mot est beau au figuré dans la Poësie :

*Que j'aime à voir la décadence
De ces vieux châteaux ruinés,
Contre qui les ans mutinés
Ont déployé leur insolence!*

St. Amant.

Mutir.

Ce mot est vieux, & on dit plutôt *fanter*. *L'aigle fante, le faucon fante*, & non pas, *l'aigle mutit, le faucon mutit.*

Ce Verbe ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Mutuel, Réciproque.

Réciproque se dit proprement de deux, & *mutuel* de plusieurs. *Le mari & la femme doivent s'aimer d'un amour réciproque. Les Chrétiens doivent s'aimer d'une affection mutuelle.* Corneille.

L'Académie les dit indifféremment.

Myrabolans, Myrobolans.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est beaucoup plus usité, quoiqu'il ne soit pas tant selon l'étymologie.

On trouve l'un & l'autre dans le Dict. de l'Académie. Elle dit dans la nouv. édit. *Myrobolan.* (Quelques-uns disent *Myrabolan.*)

N.

Nacelle.

ON ne se sert guère de ce mot que dans la Traduction du Nouveau Testament. *Ils raccommodent leurs filets dans la nacelle.*

Le